

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1528

Artikel: Les vieilles filles se rebellent sur Facebook
Autor: Bangré, Habibou / Mokhtar, Yomna
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les vieilles filles se rebellent sur Facebook

Yomna Mokhtar ne supportait plus la stigmatisation et la marginalisation des Egyptiennes non mariées. Alors, pour faire entendre leur voix, cette jeune journaliste a créé en mai dernier un groupe sur le site de socialisation Facebook. Son nom : «Les vieilles filles pour le changement». *Entretien.*

Cet article a été écrit par Habibou Bangré et publié sur www.afrik.com en février dernier.

Yomna Mokhtar a 27 ans. Et elle n'est pas mariée. En Egypte, ce n'est pas un crime, mais une source de moqueries, de vexations, voire de stigmatisation et de marginalisation. Résultat, le mariage apparaît comme le seul moyen d'obtenir la paix sociale. C'est ainsi que des femmes s'unissent à des hommes plus par raison que par amour. Mais le remède se révèle parfois pire que le mal... C'est pourquoi Yomna Mokhtar a créé en mai 2008 le groupe «Les vieilles filles pour le changement» sur le site Internet de socialisation Facebook. Le groupe, en langue arabe, compte près de 800 membres et connaît un succès grandissant. La journaliste de 27 ans explique les objectifs de son initiative et revient sur la pression sociale que subissent les célibataires.

Afrik.com: Quel est l'objectif de votre groupe dédié aux «vieilles filles»?

Yomna Mokhtar : Mon objectif est de changer les idées fausses de la société sur les «vieilles filles» et convaincre les filles de ne pas se laisser influencer par les idées de la société. Le groupe aide les filles à faire sortir la pression et à l'utiliser pour atteindre le succès. Il explique aussi la culture du mariage et comment choisir l'homme convenable.

Comment diriez-vous que les femmes célibataires sont perçues en Egypte?

Elles sont considérées comme des demi-femmes car la société ne voit la femme que dans le rôle de mère. Si elle n'est pas mariée, alors elle n'est pas une femme complète.

Comment se caractérise la marginalisation des femmes célibataires dans la famille, entre amis, au travail...?

Dans la famille, les parents ne cessent pas de pousser la fille à accepter n'importe quel homme, en se moquant d'elle parce qu'elle n'a pas pu attirer un homme. Pour ce qui est de l'amitié, quand une femme se marie elle cesse de contacter ses amies non mariées car elle pense qu'elles seront jalouses d'elle. Au travail, on entend tout le temps la question: «Pourquoi tu n'es pas mariée, à cet âge-là?», comme si la femme était responsable de ne pas être mariée. Il y a par ailleurs beaucoup de films égyptiens qui montrent que la fille non mariée n'est pas belle. Les films se moquent de la fille non mariée et la traitent comme un sujet de moquerie.

Savez-vous si la pression est aussi forte pour les hommes célibataires?

La pression est seulement forte pour les femmes. Il n'y a aucune pression sur les hommes.

Comment les femmes vivent-elles psychologiquement les pressions?

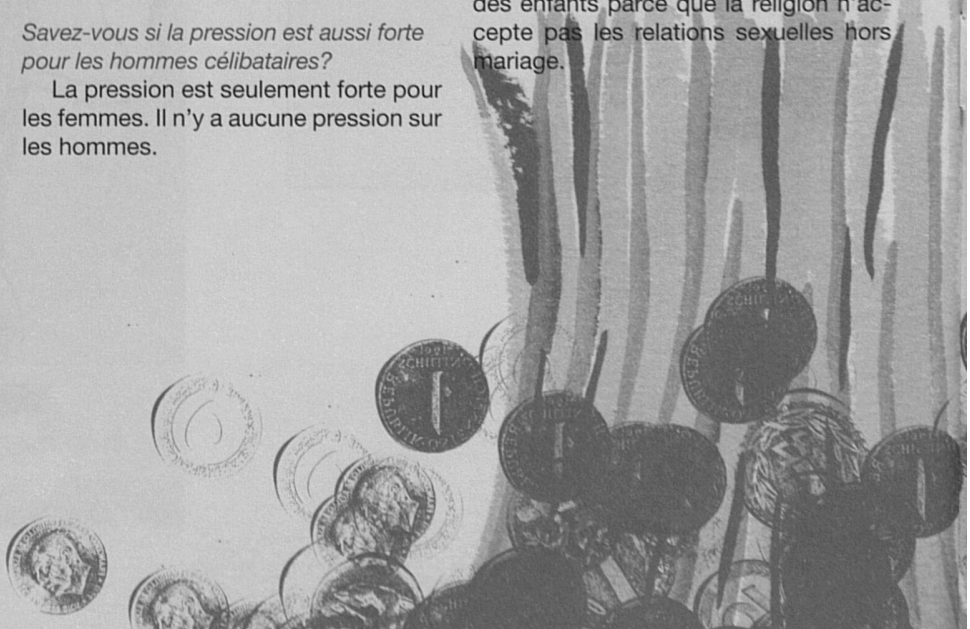
Elles perdent confiance en elles et les pressions l'empêchent d'atteindre ses objectifs dans le travail. En même temps, la société considère moins son succès dans le travail du fait qu'elle n'est pas mariée.

Avez-vous entendu parler de femmes qui se marient juste pour échapper à la pression?

Oui, il y a des filles qui pensent de cette façon. Les conséquences sont qu'elles vont divorcer et qu'à la place d'être appelées «vieilles filles» elles seront appelées «femmes divorcées» avec enfants.

Les femmes se rendent-elles compte qu'en cas de divorce elles risquent une autre forme de stigmatisation?

Oui, mais quelques filles préfèrent être appelées «divorcée» que «vieille fille». Parfois, elles veulent échapper à la stigmatisation quelles que soient les conséquences. Certaines filles essaient aussi de se marier seulement pour avoir des enfants parce que la religion n'accepte pas les relations sexuelles hors mariage.



Certaines trouvent-elles des stratégies pour justifier leur célibat ou échapper à la pression, en quittant le pays par exemple?

Dans une société conservatrice, il n'est pas acceptable pour la plupart des filles de voyager seule ou d'habiter seule loin de la famille. Mais quelques filles essaient de montrer à leur famille qu'elles peuvent être responsables d'elles-mêmes, surtout si elles sont indépendantes et ont un travail.

Cette pression est-elle une spécificité égyptienne ou les femmes d'autres pays vivent-elles la même chose?

La plupart des pays arabes ont le même problème. Il se rencontre aussi en Malaisie, car j'ai reçu des messages de femmes malaisiennes qui affrontent le même problème. J'ai aussi entendu qu'en Occident, on appelle les filles non mariées «vieilles filles» et «old maids».

Des hommes et des couples ont rejoint votre groupe Facebook. Comment l'expliquez-vous?

Je pense que discuter des «vieilles filles» est tabou et que plusieurs hommes ont la curiosité de savoir comment elles pensent. Ça me fait plaisir parce que j'essaie de diffuser mes idées dans la société.

Savez-vous si certains critiquent votre initiative?

Il y a beaucoup des femmes qui n'aiment pas le terme «vieille fille» et surtout le terme «anies», en arabe. Elles considèrent mon initiative comme un pas en arrière qui renforce le côté péjoratif des «anies».

TRAVAILLER À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La **FACULTE DES SCIENCES** ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR-E

en chimie analytique

au Département de chimie minérale, analytique et appliqué

ainsi que pour un poste de

PROFESSEUR-E

en chimie physique expérimentale

au Département de chimie physique

(ouverture sur les fonctions de professeur-e ordinaire, professeur-e adjoint-e ou professeur-e assistant-e avec prétitularisation conditionnelle)

CHARGE : il s'agit de deux postes à charge complète, comprenant l'équivalent de six heures de cours par semaine, la participation aux tâches de gestion et d'organisation du département et la direction d'un groupe de recherche. Les domaines de recherche des candidats-es retenus-es doivent s'intégrer aux axes de recherche prioritaires de la Faculté des sciences, c'est-à-dire la science des matériaux, les sciences de la vie et les sciences naturelles de l'environnement.

TITRE EXIGE : doctorat ès sciences, mention chimie ou titre jugé équivalent.

ENTREE EN FONCTION : 1^{er} janvier 2010 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés **avant le 30 avril 2009** au Décanat de la Faculté des sciences, Sciences III, 30, quai Ernest-Ansermet, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Dans une perspective de parité, l'Université encourage les candidatures féminines.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**